

***Affleurer* – Place de la Riponne, Lausanne**

Des flots se dessinent sur la grande place de la Riponne. Afflux de vagues, afflux de personnes.

La fresque de l'artiste Caroline Bourrit accompagne les pas des passant-e-xs. Sous leurs pieds, les traces de peinture guident leur affluence à travers ce grand espace ouvert entre deux collines. Une convergence humaine soulignée de nuances de verts-bleus, évoquant les flots d'une autre nature qui ont autrefois occupé ce lieu.

La Louve traversait quotidiennement la ville. Elle se frayait un chemin à travers les monts de ce centre urbain, serpentant entre les bâtisses ou sous les nombreux ponts qui rythmaient son chemin. Plus en amont, elle traversait les bois après avoir surgit des marais, ceux qui ont surmonté Lausanne et que l'on nommait : *Lowka*.¹ *Louve*. Rivière ancienne, aux eaux disparues. Rivière urbaine, au tumulte ténu. Tenue, aujourd'hui, dans un tuyau.

Ton lit a creusé les pentes de la Cité et de Saint-Laurent. Il a fait place, dès 1812, à la Riponne, premier espace public majeur que ton terrassement façonne. On dit que tu coules encore sous nos pieds, lorsque que l'on se trouve sur la grande place. Légende urbaine, contant que dans les profondeurs du parking, on peut apercevoir tes eaux souterraines. Confondue avec un caniveau, tu as longtemps été source de dégouts. Ces eaux-là ne sont aujourd'hui plus que celles des égouts.²

Des vagues bleues et vertes réaffleurent à la surface de la grande place. Remontée des eaux aux teintes historiques, issues d'une observation scientifique : les couleurs du Léman peintes par Forel en 1895.³ Évocation d'un regard attentif, à poser sur les vivants et leurs états. Visions de ruisseaux fictifs, redessinant ce grand espace plat. Troquer une histoire de l'ingénierie pour une histoire de bassin de vie, et inonder l'espace de nouveaux récits.

Les flots des passant-e-xs cohabitent à nouveau avec tes flots, Louve. De milieu de ville à milieu de vie. De nouvelles formes relations se sédimentent sur la grande place-fontaine. La fresque nous invite à y déposer nos souhaits. Comme autant de pièces jetées au fond d'un puit. Comme autant de galets déposés au fond de ton lit. À la tombée de la nuit, ces vœux se révèlent. Apparaît alors ce qui nous habite, à l'heure des rêves.

Nadia Elamly pour le projet *Affleurer* de Caroline Bourrit
Septembre 2025

¹ Künzi G. & Kraege C. (1999). *Rivières romandes. A la source de leur nom*. Yens sur Morges : Cabédita.

² Aujourd'hui, la Louve est séparée de son lit historique et coule dans un tuyau le long des rails du déchoduc reliant l'usine d'incinération Tridel à la plateforme ferroviaire de Sébeillon. Le tuyau rejoint ensuite le voûtage historique du Flon en haut de la Vallée de la Jeunesse. Il est possible d'entendre couler la Louve à travers les grillages de deux petits socles en béton situés à l'ouest des Pyramides de Vidy, à quelques mètres de la rive du Léman.

³ Échelle de couleurs de François-Alphonse Forel (1895). Musée du Léman, Nyon, inventaire ML/000305.